

# Carte Blanche

[AN VI]

FRANÇOIS PIQUET

# Réparations





Plage des Raisins Clairs, Saint-François, Guadeloupe

Carte  
Blanche  
(An VI)



Plage des Raisins Clairs, fragments d'os

# MOT DE LA PRESIDENTE

La 6<sup>ème</sup> édition de CARTE BLANCHE ouvre ses portes aux Réparations de François PIQUET.

En raison des travaux de rénovation et d'extension engagés au Musée Schœlcher c'est au mitan de l'Habitation Beausoleil à Saint-Claude, qui abrite désormais le Fonds d'Art Contemporain, que le visiteur découvrira cet ensemble d'œuvres énergiques qui diffusent quelque chose aussi étrange qu'intime.

Des réparations d'objets du quotidien, abandonnés, brûlés, brisés qui renvoient inévitablement à des souvenirs douloureux de notre mémoire collective, en ravivant les questionnements sur la réparation de nos blessures.

Chaque CARTE BLANCHE renouvelle ainsi, le dialogue entre un artiste contemporain et la collection du musée Schœlcher.

C'est à cette règle que s'est plié l'imaginaire de François PIQUET, enfantant une œuvre exigeante mais accessible au plus grand nombre : petits et grands, spécialistes ou simples amateurs, seul ou en groupe...

Le Conseil Départemental est fier de vous accueillir à l'Habitation Beausoleil, et de contribuer, au-delà de ses missions d'aides à la diffusion, à l'éducation de l'œil et à l'éveil artistique.

**Josette BOREL-LINCERTIN**  
Président du Conseil Départemental



Vue d'atelier, Dubedou, Saint-François

# Réparations protéiformes

Cette sixième édition de Carte Blanche est singulière à plusieurs titres. D'abord parce qu'elle n'est pas présentée dans les espaces du musée Schœlcher mais dans un nouvel établissement dédié au fonds d'art contemporain du Conseil départemental situé sur le site de Beausoleil à Saint-Claude. En effet, le musée s'apprête en ce début d'année 2016 à faire peau neuve. Les travaux d'extension et la redéfinition muséographique de ses espaces impliquent la fermeture totale des salles au public pendant toute la période de réalisation du projet, soit dix-huit mois. La salle d'exposition du fonds d'art contemporain s'est alors imposée d'elle-même comme l'espace à même d'accueillir cette Carte Blanche nécessairement délocalisée. Quelques œuvres emblématiques du musée y ont également été transférées afin de recréer ce qui sous-tend le principe même de l'opération Carte Blanche, un dialogue indispensable entre les collections du musée et les œuvres créées par l'artiste. C'est à François Piquet qu'a échu cette contrainte supplémentaire et pour laquelle il a su immédiatement adapter sa proposition.

Autre singularité de cette nouvelle édition, l'implication dans le projet de l'artiste d'un autre artiste, ex-lauréat de la quatrième édition de Carte Blanche, Eddy Firmin (Ano). Cette association s'est faite naturellement, tant les sujets de recherche des deux hommes sont liés et leurs visions orientées vers les mêmes objectifs. Eddy Firmin, qui parallèlement à sa carrière d'artiste plasticien est doctorant en Etude et Pratique des Arts à l'université du Québec à Montréal, a posé son regard d'observateur attentif et éclairé. Non pas celui du critique d'art mais bien celui de l'artiste qui s'est saisi d'un autre médium qu'il affectionne tout particulièrement, celui des mots. De sorte que cette écriture à quatre mains pensantes nous offre un regard unique et précieux sur une question qui interroge ces deux créateurs et notre société, celle des Réparations. Cette Carte Blanche est celle d'un regard porté par un artiste engagé, imprégné par les débats et les enjeux qui l'entourent et qui, en « locataire du Monde », nous invite à nous interroger comme il le fait lui-même par le truchement d'œuvres tout à la fois fortes et élégantes, brutes et ciselées. « Je est un autre » écrivait Rimbaud à qui tout contrôle sur sa création semblait échapper. François Piquet, ou une part de lui-même - l'« autre » -, a été happé par l'impérieuse nécessité de s'impliquer dans un questionnement qui aurait pu ne pas être le sien mais celui d'un « autre ». Les œuvres qu'il propose aux regards sont issues de ce cheminement complexe et labyrinthique, elles sont les excroissances plastiques d'un questionnement serein, ouvert et partagé, des réparations protéiformes.

**Matthieu DUSSAUGE**

Conservateur du musée départemental Victor Schoelcher



1- FRANÇOIS PIQUET,  
UNE VOIX SUR LA RÉPARATION.

## Réparation

> Crime contre l'humanité / Art des Réparations /  
Juste et injuste

Cette notion juridique et morale est au centre de nombreuses questions de société au niveau local, national et international, pour mettre en place des moyens de compensation de la traite négrière transatlantique, et par extension de la période esclavagiste, coloniale et post-coloniale. La Réparation peut prendre plusieurs formes : réparations financières individuelles ou collectives, réparations morales, et réparations mémorielles.

Cette exposition n'appartient vraiment à aucune de ces catégories. Je suis poussé dans ce projet par l'écrasante responsabilité de celui qui ne veut pas faire comme s'il n'était pas là. Bien souvent, celui qui répare n'est pas celui qui a cassé. Je m'occupe du monde qui vient en faisant d'où je suis ma part pour réparer celui d'aujourd'hui, malade d'hier.

Plutôt que de crier Réparations, la volonté est ici de faire actes de réparation.

À bien des égards la question de la réparation paraît être une épine plantée dans le talon de la République, car la France avance d'un pas mal assuré sur le sujet. En écho à ce boitillement de la nation, le Président Hollande, exécuta en mai dernier un sublime «bigidi<sup>1</sup>» verbal lors de l'inauguration<sup>2</sup> du Mémorial ACTe. En réponse à ce sujet très «piquant» de notre actualité, François Piquet propose l'exposition, Réparations. Cependant il me semble utile de dire comment François s'est retrouvé avec une exposition dans un côté de la carte Guadeloupe où les rues sont en pente raide<sup>3</sup> !

En deçà du fait que la réparation pose la question des moyens pour que la mémoire collective antillaise entre en résilience vis-à-vis de l'esclavage, cette exposition à l'habitation Beausoleil<sup>4</sup> de Saint-Claude est elle-même une exposition «réparée», car elle fût pensée et scénographiée pour le musée Schœlcher (le musée est actuellement fermé pour travaux). C'est donc toute l'exposition qui nous est servie autrement<sup>5</sup>.

1. Equilibre précaire, tremblement
2. Sous les standing ovations, le président s'indigna que la France ait extorqué des fonds à Haïti pour son droit à l'indépendance (17 milliards d'euros d'aujourd'hui) et ajouta «hé bien, quand je viendrai à Haïti, je m'acquitterai à mon tour de la dette que nous avons!». Tout le monde cru dans l'instant que cette réparation-ci prendrait une forme financière. Mais le soufflé au fromage désenfla aussi vite qu'il avait monté, à Haïti, Hollande remboursa la dette de la France avec un billet d'excuses et quelques mots de compassion bien sentis.
3. Les rues de la ville de Saint-Claude sont réputées être les pentes les plus raides de Guadeloupe
4. Le Conseil départemental de Guadeloupe y a bâti un édifice de conservation et de diffusion artistique : Le Fonds d'Art Contemporain (FAC). François est le premier artiste à investir cet espace muséal.
5. De mon avis son dernier dessin, Simulacre n°7, évoquant un kwi (contenant de la mémoire avec des couverts de restauration rapide, traduit l'intensité avec laquelle cette exposition a été ré-ingurgitée et repensée pour être transportée à Saint-Claude.





« Les esclavagistes ont pu léguer une fortune à leurs descendants, les esclaves eux, n'ont pu léguer que leur misère. Le remboursement des préjudices subis se traduirait par un vaste programme gouvernemental instituant des mesures de compensation. »

Martin Luther King

«Que la question des réparations soit posée, je le comprends, mais les enjeux sont beaucoup plus de travailler à lutter contre les représentations racialisées, racialisantes des personnes issues de l'esclavage. C'est un enjeu sociétal et politique beaucoup plus important».

Myriam Cottias, historienne et présidente du Comité national pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage (CNMHE)

«Le sentiment d'injustice est fort, la domination coloniale, la domination raciale et la domination économique conjuguant leurs effets délétères. Mettre en place une logique de réparation permettrait de sortir par le haut de ce contentieux historique. Il faudrait un processus en trois temps : reconnaissance, réparation et réconciliation. La reconnaissance de l'esclavage comme crime contre l'humanité a été obtenue par la loi Taubira. La réconciliation véritable, objectif final, ne pourra se faire sans réparation véritable».

Louis-Georges Tin, président du CRAN

Là, sur cette ligne même, tante Man'Cia, vendeuse de bonbon-gâteau<sup>6</sup> sur le parvis de l'église de Morne-À-L'Eau, me toiserait d'un œil carré et me jetterai : «*Fwanswa, Fwanswa, mé ki moun ésa<sup>7</sup>? C'est bien mal poli de parler d'une personne sans la présenter, ah, ah !*».

Hé bien, il me plaît de penser que François est un zorèy<sup>8</sup> tendant «l'oreille» à sa culture d'adoption. Dès son arrivée, il y a 16 ans, l'homme est frappé par une histoire coloniale dont il ignore absolument tout. Depuis, sa pratique puise dans son sentiment d'indignation, ses œuvres dans la rumeur de son malaise et son combat dans l'amour du pays. Toujours prêt pour «bay on pal<sup>9</sup>», en 2009 il sera de ceux qui vont donner du coutelas, du clou, du peindre et de l'huile de coude pour que naisse le musée l'Herminier<sup>10</sup>.

François serait-il le petit-fils d'un Jean Valjean rechapé d'un orphelinat géré par une sombre congrégation religieuse ? S'il est vrai que son histoire se mêle à celle des classes ouvrières bretonnes, François n'est fort heureusement qu'un enfant de prolétaire sans histoire. Comme une mémoire de classe, il lui reste cette inclinaison à vivre dans les quartiers populaires, aujourd'hui celui de Dubédou<sup>11</sup>.

6. Gâteaux et douceurs de bouche traditionnels
7. François ci, François ça...mais qui est ce gus ?
8. Zorèy ou zoreille désigne un français de type caucasien venu s'établir dans les îles.
9. Coup de main
10. Tombé en désuétude, le Musée l'Herminier, ancienne Maison des Agriculteurs située à Pointe-à-Pitre a été investie par des artistes guadeloupéens désireux d'avoir un espace de monstration autogéré.
11. Patelin de la ville de Saint-François





## Réparations / Simulacres

> Un crâne sans visage / Art des Réparations

Ces grands dessins sur toile sont des portraits «réparés» de la partie postérieure d'un crâne humain trouvé aux abords du site d'un cimetière d'esclave en Guadeloupe.

Ces natures mortes sont réalisées au fusain noir sur de la toile blanche : charbon noir pour le long processus de création du nègre pendant la période esclavagiste et coloniale, toile blanche pour l'hégémonie européenne, puis occidentale, traduites par une histoire de l'art totalement dominée par les productions des empires coloniaux, notamment la peinture.

Ces 8 dessins figurent les simulacres de réparation que pourrait subir ce crâne sans visage, métaphores des solutions coloniales et post-coloniales produites pour en fait perpétuer les situations d'exploitation, et qui loin de mener à des Réparations, ne font qu'aggraver la complexité des processus à mettre en place pour réparer les conditions d'une vraie rencontre.

Ces natures mortes font l'objet d'un travail très méticuleux au fusain, tout tracé étant quasiment ineffaçable, tout passage du charbon sur la toile immaculée y laissant sa trace. Elles sont ensuite travaillées au White Spirit pour le modelé et la profondeur des ombres.

<<

*Réparations / Simulacre / alter ego*  
Fusain & White Spirit sur toile, 80 x 80 cm, 2015

## PIQUET, CATATOPE !

1- FRANÇOIS PIQUET,  
UNE VOIX SUR LA RÉPARATION - suite

### L'abbé là !

Ce bref portrait de François, un petit brin ciré comme graine canique<sup>12</sup> pose la question suivante : Qui est là, cet abbé qui nous donne du «François» comme à la messe ?

Ce «moi» qui est là<sup>13</sup>, c'est Eddy Firmin dit Ano, soit un artiste qui donne la voix parce qu'il partage une communauté de processus de création avec François. Néanmoins, avant de me répandre sur ce qui nous unit, il me semble utile de souligner que ma voix n'est, ni celle d'un critique d'art, ni même celle d'un historien d'art, mais celle d'un artiste-chercheur trop conscient que l'écrit sur l'art fabrique la réalité de l'art autant que les œuvres elles-mêmes. Mais moi, enfant d'un pays d'oralité et frère des choses visuelles, comment écrire ma voix sans ressembler à un curé secouant par les graines<sup>14</sup> «la» vérité divine. Le problème c'est que l'écrit arrache à l'oralité créole son pouvoir de passer la mémoire. L'embarras c'est que l'écrit contrefait le pouvoir de la parole divine amarrée comme un paquet-crabe dans la Bible pour le déplacer dans les textes de loi, dictionnaires, livres d'école, contrats et autres butins de la même qualité. S'il n'est rien de dire que l'écrit construit la réalité sociale en Occident, en tant qu'artiste visuel écrivant depuis le fond de sa pratique, je me trouve être à cheval sur un «je» mako<sup>15</sup> rapportant la parole d'un voir avec contentement et un texte, qui, quoi que je fasse fossilise le sens.

12. Graine utilisée dans la bijouterie fantaisie pour son aspect très lisse et brillant.
13. « Sé mwen ki la ! » si vous préférez.
14. Les couilles
15. Nom donné aux curieux maladifs qui font pilier à « radyo bwa patat » (téléphone arabe des Antilles)



44





^^ *Reliquaire noir*  
Pini, Cythère, fer, fragment d'os, sable des Raisins clairs, papier / 160 x 80 x 70 cm, 2016

<< *Les Archipels du moi*  
Collages dans les rues (Morne-à-l'eau), 2014

## PIQUET, CATATOPE !

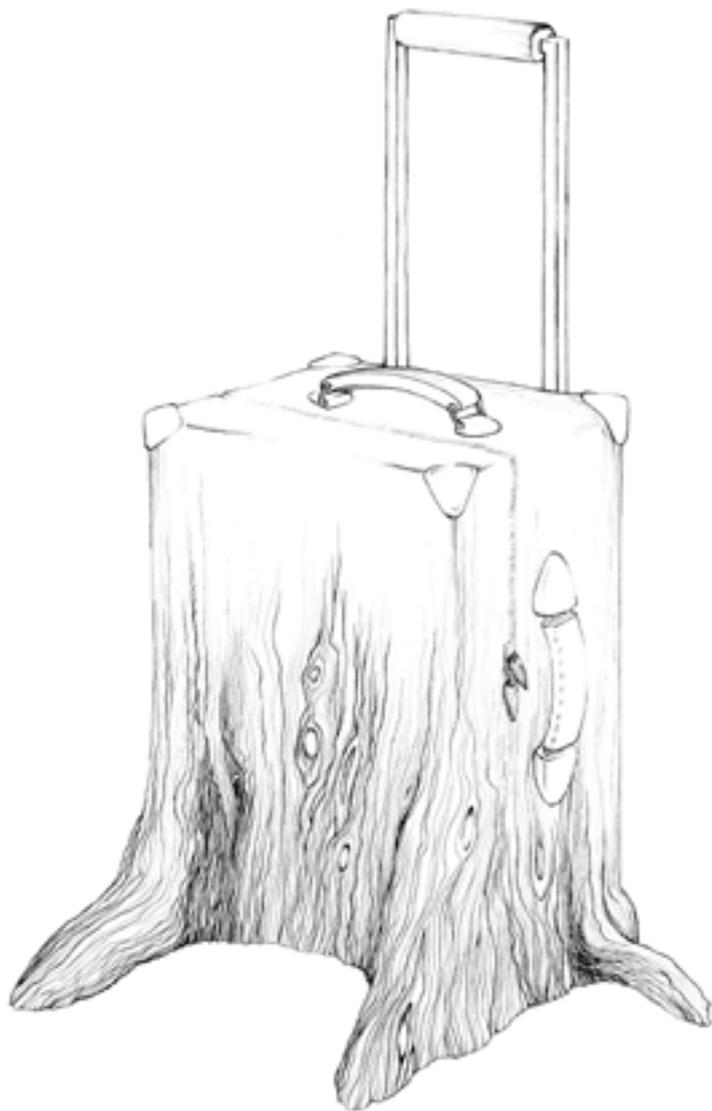
1- FRANÇOIS PIQUET,  
UNE VOIX SUR LA RÉPARATION - suite

En conséquence, je ne tenterai pas de babiller de la question de la Réparation à sa place, ni même de feindre une quelconque distance avec lui. Il est un ami et comme il le dit lui-même, «*nous cherchons à nous influencer l'un et l'autre*», meilleur pli encore, nous supportons l'espoir qu'un maximum d'éléments de la pratique de l'un transite à la pratique de l'autre. Si François a instinctivement saisi quelque-chose de sa culture d'adoption c'est que, comme l'affirme le philosophe des Lewoz Luc-Hubert Sejour, «*Tout' bitin divini bitin pa rapot' a on dot bitin<sup>16</sup> !*». Par ce savoir, nous sommes adossés l'un à l'autre et cela sans distance, aussi il ne saurait être désigné dans cette parole en texte que par son prénom et non par des formules de distanciation tels que «l'artiste», «François Piquet» ou encore «ce créateur».

16. «Toutes chose est devenu une chose par rapport à une autre chose !».







^^ «Jean de Souche va voir ailleurs»  
dessin au bic, 60 x 40 cm, 2014

<< Les Archipels du moi  
Collages dans les rues (Jarry), 2014

## PIQUET, CATATOPE !

### 2- FRANÇOIS, CATATOPE !

Hô, catatope n'est pas un gros mot créole, non. Et si même, *catatope* n'est pas blasphémer, cela ne m'absout pas de dire ce à quoi il renvoie et pourquoi gorge pleine je hèle, «François, *catatope* !»?

Ce mot fait référence à ma recherche en cours sur la *catatope*<sup>17</sup>, soit un mot-valise qui renvoie à un entre-deux, une sorte de *bigidi* à mi-chemin de la catastrophe et de l'utopie. Hé quoi encore !? Eh, c'est que beaucoup d'artistes, dont François, se retrouvent à labourer la catastrophe ou la mémoire d'une catastrophe collective pour que naisse l'utopie. Mais cela n'est que la peau d'un corossol<sup>18</sup> plein de paroles dont il faudra donner qu'une faible bouchée, car la parole à venir est longue à manier.

François est catatope parce qu'il est habité par un tremblement permanent, dirait certainement Edouard Glissant<sup>19</sup>. Il est traversé par une *tremblade*<sup>20</sup> provoquée par la mise en dialogue du sentiment d'appartenance et celui de non-appartenance. François est définitivement *catatope* dans l'âme car le *catatope* est en premier chef l'habitant d'un entre-deux, (géographique, culturel ou ethnique) qui ne peut s'empêcher d'équilibrer et soupeser ces deux sentiments. Ce faisant le sentiment de non-appartenance dont l'une des conséquences peut être l'errance (driv en créole), la dérade ou le nomadisme se désatrophie. Il enfle parce que depuis son fort intérieur le catatope réhabilite ce sentiment.

17. Proposition formée pour ma recherche doctorale en étude et pratique des arts. François est une de mes références dans l'élaboration de cette « nouvelle » posture d'artiste.

18. Gros fruit juteux et sucré des Antilles.

19. Je fais ici référence à sa pensée du tremblement. Dans son ouvrage, *La Cohée du Lamentin*, Glissant interroge le lieu qu'est l'île, il propose une identité-relation, une pensée archipelagique, fragile et mobile en opposition avec une pensée continentale qui avance telle une infanterie lourde campée dans ses certitudes. Cette pensée est celle de la sismicité et du tremblement, non pas une pensée indécise, mais une pensée mobile et errante qui compose avec le chaos du monde.

20. Tremblade ou twenblad en créole est une sismicité psychique ou physique quelque part entre un tremblement épileptique et un tremblement de stupeur.





## La fabrique du noir

> Ta race ! / Dents blanches et charbon / Simulacres

Le racisme et les représentations racialisées sont directement issus d'une histoire successivement esclavagiste, coloniale et post-coloniale, qui constitue le socle de notre société contemporaine caribéenne. Cette histoire est la nôtre. Elle dépasse donc le cercle très vaste des descendants d'esclaves.

Les représentations des hommes noirs dans l'art européen ont évolué avec l'avènement du commerce triangulaire, pour soutenir et propager une idéologie criminelle d'exploitation. Symétriquement accompagnée du concept de la race supérieure blanche, la création d'une imagerie caricaturale, stéréotypée et péjorative visait à nier aux noirs africains (et par la suite aux autres populations à exploiter) leur humanité, leur histoire, leur dignité, leur culture, leur diversité.

Lorsqu'il a inventé le noir pour l'asservir, l'esclavagiste a aussi inventé le blanc. Ces concepts du noir et du blanc ont perduré et se sont développés, portés par la culture dominante occidentale, particulièrement dans les sociétés post-traité qui se sont construites sur l'opposition noir/blanc, où la diversité se résume à une aberration chromatique (colored / non-colored). Réparer ces représentations racialisées, ces images, peut s'avérer aujourd'hui beaucoup plus vaste et complexe que la mise en place de réparations matérielles, étant donnée l'étendue des champs sémantiques atteints par un racisme structurant économies, identités et cultures.

<<

La fabrique du noir, Dubédou  
Pini, Acacia et Poirier Péyi taillés et brûlés

## PIQUET, CATATOPE !

2- FRANÇOIS, CATATOPE ! - suite

Cette action de soupègement n'est pas étudiée parce que d'une part ni les sciences dites dures, ni l'Histoire ne traitent du sentiment des gens (paraîtrait-il que c'est l'affaire des artistes) et d'autre part parce que le sentiment de non-appartenance a été presque entièrement accaparé et marqué négativement par les sciences sociales, la psychologie. Seule la pensée postcoloniale (grand sac du divers dans lequel je trouve ma voix) semble être traversée par cet acte de soupègement. Que dis-je, ici-là ? Je-dis-que ce sentiment de non-appartenance renvoie à une tare psychologique ou à une non-intégration, à un lieu ou à un espace social, car les valeurs de beaucoup de civilisations (pas seulement occidentale) sont bâties sur un mode sédentaire qui survalorise le sentiment d'appartenance. La non-appartenance est la marque du vagabond, du marginal, du sauvage, du fou, du nomade, du bohémien, du sans domicile fixe ou pire encore du dissident, bref celui qui persiste à fuir la linéarité des récits et des cadres prévus pour lui. Nul doute que François tient son debout<sup>21</sup> là, car engagé dans un combat bien en dehors des cadres qui ont été prévus pour lui. En bon catatope je le sais deviner le spectre d'intolérance tapi dans l'ombre de la survalorisation du sentiment d'appartenance. Si l'Histoire n'a point étudié le sentiment des gens et encore moins celui des colonisés, elle nous a laissé de violents témoignages de l'hypertrophie du sentiment d'appartenance (national, culturel, racial etc.).

21. Tentative ratée de traduire l'intraduisible «Tchimbé doubout ay». Ce bon mot créole sous-entend fierté et honneur.







^^ La fabrique du noir, Dubédou  
Pini, Acacia et Poirier Péyi taillés et brûlés

<< *Moun brilé*  
Acacia taillé et brûlé, corail

## PIQUET, CATATOPE !

### 2- FRANÇOIS, CATATOPE ! - suite

L'esclavage aux Antilles, peut être aussi compris par ce prisme de l'hypertrophie d'un sentiment qui amène à déshumaniser l'altérité. Il est évident que le sentiment n'est pas qu'émotion ou raison. Le sentiment est une connaissance immédiate de la réalité qui est de l'ordre de l'opinion ou de l'impression<sup>22</sup>. En somme le sentiment de «quelque-chose» se partage socialement sans que personne ne puisse réellement en saisir les implications. Soupeser deux impressions du monde est encore ce que fait le mieux l'artiste. De toute évidence, le *catatope* qu'est François pousse ses racines dans la question de l'identité.

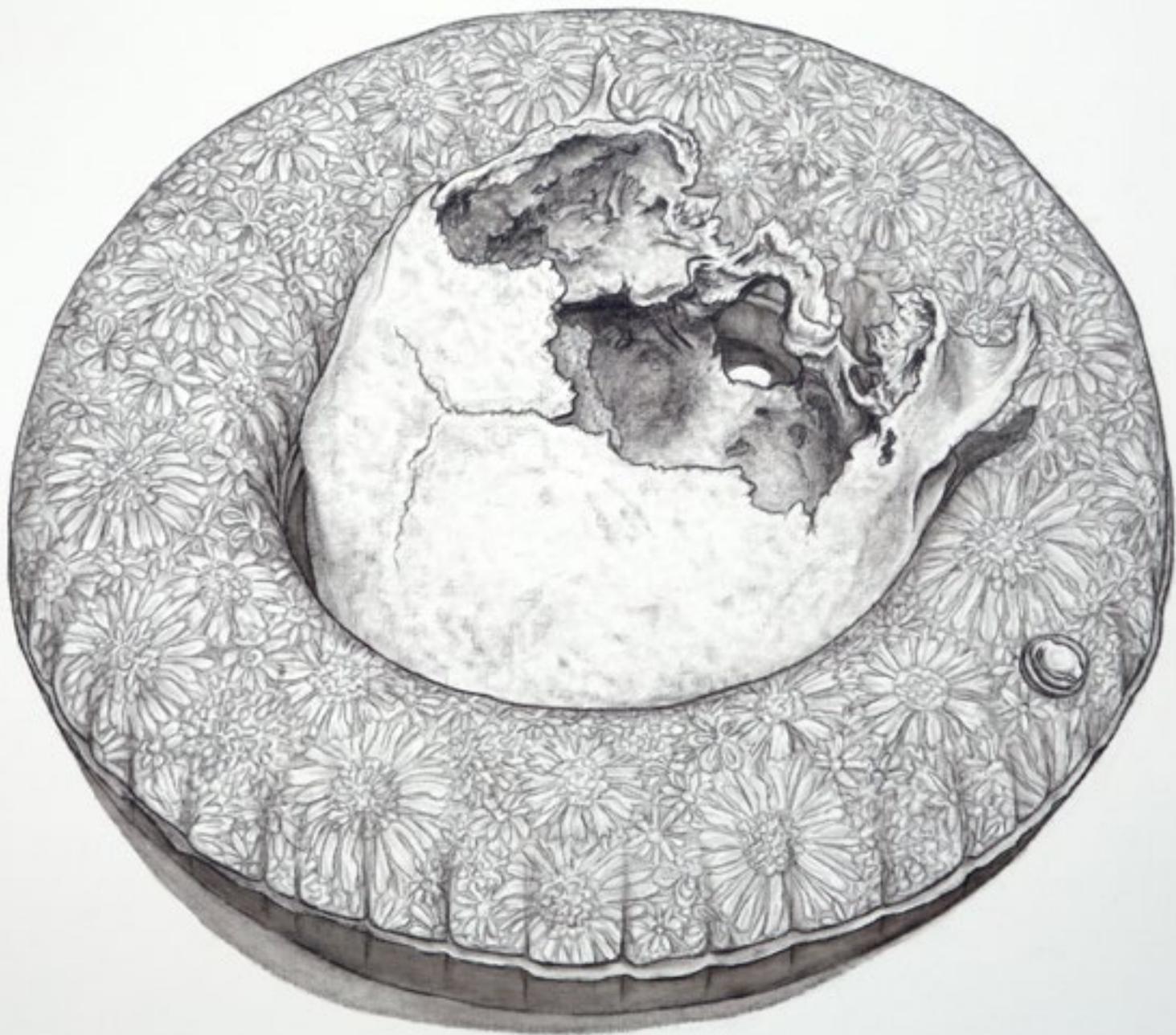
S'il eût été formidable de mordre plus profond dans la chair de cette parole, il me faut être rapiat de mon dire et revenir à François, parce qu'en bon *catatope* il possède aussi une systémique de création singulière, c'est-à-dire une modalité de création assez identifiable.

22. Dictionnaire de philosophie, Christian Godin, 2004











^^ *Reliquaire a Zié*  
Corail, bois de Campêche, lames de fer, cuivre, plexi-  
glas, visserie, papier, sable des Raisins Clairs, fragment  
d'os / 180 X 60 X 50 cm, 2016

<< *Réparations / Simulacre / mare nostrum*  
Fusain & White Spirit sur toile, 90 x 90 cm, 2016

## Art des Réparations

> L'école de la beauté a Carte Blanche / Dents blanches et charbon / Simulacres

Si cette exposition s'inscrit dans le vaste mouvement des Réparations liées à la traite négrière, son objectif n'est pas de demander Réparation, mais bien de procéder à des Réparations, de faire actes de Réparation. Plutôt que de rester pétrifié par l'ampleur d'une tâche à l'échelle de notre société contemporaine, ce projet s'appuie sur des accidents avec humour, sincérité et implication, afin d'aborder des zones d'ombre et de ressentiment véhiculées par les aspects douloureux de cette Histoire qui est la nôtre et d'utiliser l'art dans ses fonctions utopiques et sociales pour réparer les conditions de la rencontre.

Il s'agit de procéder à des réparations, c'est-à-dire remettre en état ou en fonction des objets brisés ou déficients, qu'ils soient des concepts, des représentations, des relations ou de simples résidus. Procéder à des actes métaphoriques ou métonimiques de ré-assemblage, de re-mise en relation, de ré-équilibre, afin de «bricoler l'incurable» selon la formule de Mohammed El Baz.

Cette notion de "Réparations" syncretise ma pratique artistique, née et développée en Guadeloupe, avec «LE FER & LA PEAU», «NOU», "Equipaje compartido", «Les Archipels du moi», «Jean de Souche» et «Utopie de la Libération», des projets qui abordent tous le rapport à l'autre sous un double éclairage caribéen et européen.

Si les processus déjà utilisés, comme le tressage, la couture, l'assemblage, les procédés participatifs ou performatifs, le rapport direct à l'autre, l'intervention dans l'espace public, correspondent à une pulsion de mise en relation, à une volonté de créer du lien, de créer de la rencontre, ce sont encore de nouveaux procédés de création qui sont ici employés.



## Tomber sur un os

> Réparer nos humanités / Art des Réparations / Simulacres

Dans le courant de l'été 2014, sur la plage communale des Raisins Clairs de Saint-François, jouxtant le cimetière, ma fille a trouvé au pied d'un cocotier la partie postérieure d'un crâne humain, vraisemblablement sorti de l'eau par un baigneur, après un séjour visiblement long dans la mer. Et je n'ai pas pu faire comme si ce n'était pas arrivé.

Ne pouvant me résoudre à l'abandonner là à des comportements inadéquats, ni à le remettre à l'eau (ce qui serait revenu au même), je l'emportai. L'exposition qui est présentée découle en partie de cette décision. Agnostique, je ne saurai statuer sur l'existence de formes spirituelles. Ce fût immédiatement pour moi une rencontre entre individus, à traiter avec la plus grande sincérité, dans le respect le plus total de l'autre. Je n'ai jamais envisagé être propriétaire de cet os. J'en suis juste dépositaire, jusqu'à ce que des conditions décentes et respectueuses d'accueil soient mises en place. Depuis, nous avons beaucoup échangé.

<<

*Moun brilé*

Mapou, Kaymitié, acacia, Mapou, corail, résine  
hauteur de 120 à 170 cm

## PIQUET, CATATOPE !

### 3- CATATOPE, SYSTEMIQUE DU MECANICIEN !

En manière de lutteurs, François et moi avons fessé<sup>23</sup> tant de paroles qu'il m'est possible de dire sans peine les processus de création que nous partageons. Mais afin que Man'Cia soit un peu plus fière de moi, je m'en vais en préalable désépoussiérer un peu plus le portrait de François et son implication dans ce projet.

#### Des éperons du catatope.

Chez François, la pratique des arts n'est pas que béatitude extatique de la forme et bouche en sauce devant la beauté vibratoire de la nature (morte de préférence). Néanmoins François entre en dialogue avec la matière et la couleur, bien évidemment il jouit de ce plaisir, mais sa première singularité est qu'il s'inscrit dans cette veine d'artistes antillais dont la pratique est également un outil de résilience collective. Il conçoit l'art comme organe d'émancipation au service de tous<sup>24</sup>. En somme le premier moteur de François est le besoin viscéral de transformer son art en aiguillons de contre-pouvoir afin de participer au débat social. Sa pratique trouve sa finalité dans une utilité sociétale immédiate, loin, très loin de cette pensée que l'art ne sert qu'à l'éveil sensible de l'individu, ou encore que l'art est un butin pour riche sans grande utilité. Avec cette exposition, Réparations, François s'avance avec une proposition résolument engagée.

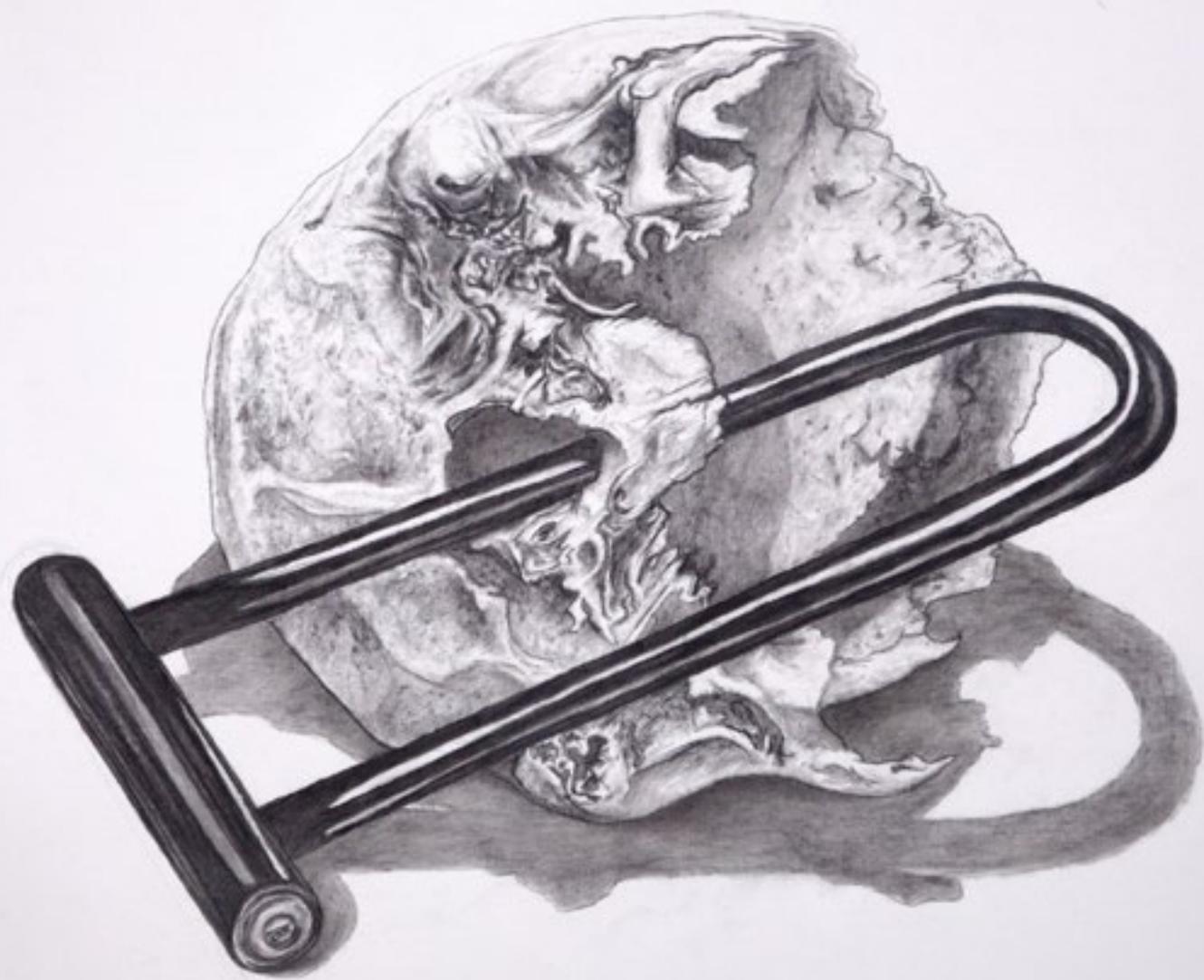
S'il a bien saisi quelque chose à la parole de certains vaillants qui sèment les arts aux Antilles c'est que *Jénéral kapon é jénéral pridan sé dé kan a fess*<sup>25</sup> !

23. Nou fessé pawol a tè (nous avons énormément parlé)

24. Site de l'artiste, Les archipels du moi : <http://www.francoispiquet.com/ArchipelsDuMoi-Piquet.htm>

25. Dictions créole : Le général pleutre et le général prudent sont les deux moitiés d'une même paire de fesses !





## Un crâne sans visage

> Plages communales et profanations / Simulacres

Des fouilles archéologiques récentes sont parvenues à la conclusion formelle que le site des Raisins Clairs abrite un «cimetière plantationnaire». Il m'est d'abord apparu très probable que ce crâne sans visage soit celui d'un esclave.

Cette hypothèse a été invalidée par les professionnels (légistes, archéologues et anthropologues) consultés.

[...] "Il pourrait tout aussi bien s'agir d'un précolombien, ou bien d'un défunt d'après 1848, provenant par exemple du cimetière actuel tout proche du lieu de découverte. [...] il est important de savoir que l'érosion considérable de la côte dans le secteur de Saint-François a conduit à la destruction d'un nombre pratiquement impossible à déterminer de sépultures, à la fois du cimetière situé sur la plage, mais également du cimetière dit «Indien» situé à proximité. Quant à la présence de vestiges de l'époque amérindienne, on ne peut totalement l'exclure, des occupations précolombiennes ayant été observées au niveau de la pointe des Pies, près de la marina de Saint-François. Les courants marins longeant la côte dans ce secteur ont tendance à ramener les vestiges dans l'anse formée par la plage des Raisins Clairs où beaucoup viennent se piéger dans les massifs immergés de beach rock formant ainsi des amas d'ossements de provenances diverses. L'appartenance de ce crâne à l'une ou l'autre de ces populations est donc hélas impossible à déterminer." [...]

Si ce crâne est bien celui d'un adulte, toute autre déduction sur la personne qu'il était est douteuse. Toute volonté de vouloir assigner à ce crâne une identité définie comporte un risque d'irrespect et d'instrumentalisation. De ce crâne sans visage, de l'être humain qu'il était, nul ne sait rien : ni son sexe, ni son âge, ni sa langue, ni son origine, ni sa religion, ni sa vie, ni sa mort.

Quel qu'il soit, il est cependant issu de l'histoire de cette île, de notre histoire, comme tous ceux qui ont disparu et ceux qui sont là.

<<

*Réparations / Simulacre / Vade mecum*

Fusain & White Spirit sur toile, 90 x 90 cm, 2016

PIQUET, CATATOPE !

### 3- CATATOPE, SYSTEMIQUE DU MECANICIEN ! - suite

La prise de risque et l'engagement de François vis-à-vis de la question de la réparation pour la mémoire des afro-descendants antillais sont particulièrement perceptibles lors d'une des étapes de recherche qui ont présidé à l'élaboration de cette exposition.

Il y a de cela un brin de temps François trouve sur la plage des Raisins-Clairs<sup>26</sup> un crâne humain dont il ne reste que la partie pariétale (soit le derrière de tête d'un supposé esclave). François est profondément touché par les restes de ce crâne roulant sous le ressac, il est bousculé par un os de tête dont il ne peut reconstituer ni histoire, ni mémoire.

Finalement en octobre dernier, las de rouler un même ensemble de questionnements, il se décide à faire une demande d'expertise médico-légale à l'INRAP<sup>27</sup>. Mais à son grand dépit monsieur Thomas Romon<sup>28</sup> lui répond :

- Le sexe n'est pas porté sur la partie arrière du crâne.
- Le statut libre/non libre n'est pas porté sur le squelette

Dernier ennui, Romon ajoute que toute datation au carbone 14 n'apporterait pas grand-chose.

De cette quête de mémoire, François est revenu bredouille, ce qui de mon avis lui a fait toucher du doigt la question de la frustration mémorielle qui atteint chaque antillais dans sa chaire et sa généalogie. Au-delà d'une proche ligne temporelle toutes les familles antillaises (ou la plupart) se perdent dans une amnésie de l'histoire. Sa série de dessins, Crâne, exprime avec intensité son engagement et ses efforts en pure perte.

26. On y a récemment découvert un cimetière d'esclaves.

27. Institut National de Recherches Archéologiques Préventives

28. L'expert à qui François s'est adressé.





«G.E.T. O.U.T. O.F. M.Y. S.H.I.T. !!!

Hey, White People – guess what? Keep your goddamned murderous, culture vulture, genocidal, stealing, filthy F U C K I N G HANDS .OFF .OUR .SHIT !»

ThatPistOffGuy, internaute anonyme

## Réparer nos humanités

> La fabrique du noir / Simulacres

J'ai l'intime conviction que notre rencontre fortuite est un moment à transformer. Que le hasard se travaille. Qu'il est d'accord. Evidemment je peux me tromper, et cette exposition sera peut-être le prix à payer pour mon erreur, ou autre chose de bien plus lourd. Je cours le risque. Je suis persuadé de la puissance de l'art pour créer des bouleversements profonds, et sinon à quoi bon?

Il s'agit pour moi de lui réparer une stature humaine, de le replacer à hauteur d'homme. Simplement. Dignement. Pas plus, pas moins que nous tous. Avec nous. Je pense que le réparer symboliquement en tant qu'être humain peut permettre à chacun, chaque visiteur, d'ouvrir un dialogue personnel avec cette histoire, d'aller à la rencontre de cette histoire. De s'ouvrir à la Réparation.

Ce fragment de crâne est présent partout dans l'exposition : dans l'intention, dans les dessins, dans le sable des Raisins Clairs – qui est un reliquaire à lui tout seul, tant il est constellé de fragments d'os. Il est là, à hauteur d'homme, sans voyeurisme.

<< *Reliquaire a Zié*

Corail, bois de Campêche, lames de fer, cuivre, plexiglas, visserie, papier, sable des Raisins Clairs, fragment d'os  
180 X 60 X 50 cm, 2016

## PIQUET, CATATOPE !

### 3- CATATOPE, SYSTEMIQUE DU MECANICIEN ! - suite

Malgré toute son application et son engagement François n'a pas réussi à sortir du silence cette mémoire. La série de dessins, Crâne, n'est plus simplement l'expression d'une émotion ou poétisation de la mémoire raturée, elle est la trace mémorielle de son implication dans l'histoire d'un être sans mémoire.

#### Processus d'esclave, processus d'Atlas

Chacun connaît l'objet livre ou carte Atlas et tous, dans ce petit ongle de caraïbe, le Gwoka<sup>29</sup>. L'axiome de départ qui me permet de saisir la pratique de François au regard de la mienne, est que : le titan Atlas, une des figures mythiques au fondement de sa culture et celle de l'esclave au fondement de la mienne, travaillent nos manières de nous dire et engendrent des systémiques de création similaire. Ce qui revient à dire qu'être catatope n'est pas affaire de phénotype ou de culture mais une façon d'habiter un savoir hérité des piliers de la terre, c'est-à-dire des malheureux, des indigents, des juifs errants, des esclaves et autres exilés condamnés à porter l'altérité sur leurs épaules tel un sac de patates.

Le titan Atlas comme l'esclave antillais sont des exilés, des sans famille, punis par le sort et condamnés à porter le monde, celui des autres, celui de l'altérité chaotique. Ils sont l'expression de l'équilibre précaire, du bigidi et de l'errance.

29. Pratique séculaire qui lie musique, chant, danse et conte





## Plages communales et profanations

> Tomber sur un os / Simulacres / Art des Réparations

Depuis longtemps, la présence d'ossements humains au bord du rivage de la plage communale des Raisins Clairs est régulière, voire quotidienne, explicable aussi par la présence du cimetière sur la plage, en amont du courant et sujet à une forte érosion. La zone n'avait pas encore subi l'érosion spectaculaire des derniers mois, qui a fait reculer le rivage de plusieurs mètres, mettant à découvert d'innombrables ossements humains. Ceux-ci ne présentent d'ailleurs pas les mêmes traces de séjour dans l'eau que le crâne trouvé.

Attirer l'attention sur l'état d'abandon des nombreux sites mortuaires - qui ont pourtant fait l'objet d'un travail assidu de la part d'associations guadeloupéennes depuis de longues années (notamment "Lanmou ba yo") - est un des objectifs de cette exposition. Il est malheureusement toujours d'actualité. Les dispositions actuelles (globalement inexistantes, malgré un contexte local où la Mémoire de la Traite s'affiche comme une priorité) ne permettent pas d'assurer aujourd'hui le respect à ces ossements. La situation actuelle est insoutenable. L'indignation légitime des derniers mois, née sur les réseaux sociaux, est une très bonne chose. Il était temps ! Des actions sont maintenant portées par une forte mobilisation et une émotion immense, qui aboutiront à des solutions de respect et de mémoire (sanctuarisation, information, reconnaissance, etc) en évitant les pièges de l'instrumentalisation, de la démagogie et de l'outrance. Ou pas.

<<

*Reliquaire noir*

Pini et Cythère, fragment d'os, sable des Raisins clairs, papier / 160 x 80 x 70 cm, 2016

PIQUET, CATATOPE !

### 3- CATATOPE, SYSTEMIQUE DU MECANICIEN ! - suite

Tout comme l'écriture de ce texte porte l'empreinte d'un restant de *Créolité*<sup>30</sup> (quelque peu rassis, je crois), nos pratiques respectives portent l'empreinte de ces deux figures comme un moustique éclaté porte l'empreinte de la main qui l'a aplati. Au reste, des mabouyas<sup>31</sup> de mon espèce ne manqueront pas de me rappeler que foin d'oralité d'artiste visuel ou non, des gens ont déjà noirci du papier par ballots sur la question des figures fondatrices (mythologique ou légendaire) qui laissent des empreintes sur la manière de se dire d'un sujet immergé dans son espace social. De plus l'analogie entre mouvements de l'identité collective et ceux de la création, est un fruit tâté et retâté par grande qualité de sociologues (Andrée Fortin (2000), Stuart Hall (2007), etc.). Et puis, et puis... En manière de cueillette de fruit-à-pain, d'autres, s'empresseront de dépendre des citations de Jérôme Bruner (2002), Thierry Hentsch (2005) ou le très haut en pointe de gaulette Levis Strauss (1962), afin de rappeler que les histoires, les mythes et les récits que l'on se raconte (à l'écrit comme à l'oral) participent à construire les réalités culturelles de nos identités collectives et individuelles. Nonobstant la «bêlé é jolivans<sup>32</sup>» de ces pensées, il me faut tout de même exposer le scandaleux éclat de beauté que je perçois dans nos legs culturels si distincts et pourtant si similaires. Il me faut dire quel rapport nous entretenons vis-à-vis de deux approches de la connaissance.

30. Allusion au mouvement littéraire.

31. Gros lézard nyctalope, qui chasse près des miroirs accrochés dans les cases. Quel antillais n'a jamais été saisi d'effroi devant cette grosse chose translucide collée aux miroirs des salles de bain.

32. Beauté et préciosité







^^ *Ce qui peut être sauvé*  
Corail, Cythère, Lames de fer

<< *Moun brilé* (Pwaryé péyi, pini) à l'atelier, Dubédou

## PIQUET, CATATOPE !

### 3- CATATOPE, SYSTEMIQUE DU MECANICIEN ! - suite

Ces deux approches éclairent non seulement la pratique de François, mais permettent de saisir la profonde résonance qu'il entretient avec une société qui ne l'a pas vu naître. Et pour bien comprendre comment nous avons été shooté l'un en face de l'autre d'un coup de pied, d'un seul, il faut fourrer une main profonde dans le Gwoka et l'Atlas<sup>33</sup>.

#### **Gwoka-Atlas : Tenir le Gwoka comme une forme d'épistémologie<sup>34</sup> au fondement de ma pratique**

Notre grimaçant passé de société de plantation esclavagiste se caractérise par une pauvreté des supports de fixation des savoirs (il est exceptionnel que des objets d'esclaves transmettent des indications sur leurs savoirs intelligible ou sensible). Au regard de ce contexte d'extrême appauvrissement des supports, la pratique du Gwoka se présente comme un véritable Atlas (entre autres des rapports sociaux). Il contient un savoir sur le monde fragmenté et camouflé en plusieurs «disciplines» (musique, danse, chant, conte), et en plusieurs rythmes. Cette approche entre vie quotidienne, art et savoir brouillait considérablement les systèmes épistémologiques auxquels se référait le colon.

Lire le Gwoka c'est mettre en relation des éléments disparates, c'est lire des paroles, des rythmes, des gestes et des silences.

33. Ici l'objet livre ou carte.

34. A saisir comme une philosophie de la connaissance, avec une constitution et une organisation enracinées dans une utilité. Il importe peu que cette vision soit marquée par la pensée constructiviste, ce qui importe c'est que par validation collective et individuelle, des savoirs y sont étudiés (de manière consciente tous les guadeloupéens savent que le Gwoka dissèque et véhicule un savoir éthique et social).







^^ *Ce qui peut être sauvé*  
Corail, Cythère, Lames de fer

<< *Ce qui peut être sauvé*  
Corail, Cythère, Lames de fer

## PIQUET, CATATOPE !

### 3- CATATOPE, SYSTEMIQUE DU MECANICIEN ! - suite

À la manière d'un sorcier, il faut jeter dans *lawon*<sup>35</sup>, les cauris<sup>36</sup> que sont les danseurs, le conteur, les tambouyés, les chanteurs et les boulaguèl pour saisir ce qui s'y passe. Aucun élément ne peut être séparé, isolé. Celui qui s'avance vers cette pratique égratignée d'aprioris sur le savoir n'y verra que remue-croupion et coq à belle pose, un peu à la manière du père Labat<sup>37</sup> (1831). Le Gwoka est une expérience immersive et intimiste. Encore aujourd'hui personne ne peut avoir la même expérience de lecture d'un Léwoz car chacun mettra en relation les disciplines et les participants du Gwoka selon ses intérêts du moment. En d'autres termes, impossible de savoir par avance ce que donnera un Léwoz. L'imprévisible est la base de cette approche de la connaissance. Il n'y a pas de milieu, d'ouverture ou de fin dans la mesure ou personne ne demande en manière de page déchirée s'il a raté, l'ouverture, l'acte principal ou le grand final (comme à l'opéra)... quelque soit le moment de son arrivée c'est le bon moment. Malgré des codes aujourd'hui sédimentés, le Gwoka est un «savoir-monde» où tremblent le divers et l'hétéroclite. Chacun dans son corps et sa chair atteint les strates les plus hautes de la pensée, c'est-à-dire ce moment où il lui est permis de saisir l'ensemble d'un pays, d'un univers d'un seul tenant.

35. Cercle des participants du Gwoka

36. Petits coquillages africains de divination.

37. Dans son ouvrage, Voyage aux îles françaises de l'Amérique, le père Labat, dit du Gwoka que cette vision soit marquée une activité sans autre but que la danse: «*Quand les maîtres ne leur permettent pas de danser sur l'habitation, ils feront trois ou quatre lieues, après qu'ils ont quitté le travail de la sucrerie le samedi à minuit, pour se trouver dans quelque lieu où ils savent qu'il y a une danse. Il semble qu'ils aient dansé dans le ventre de leur mère*». P.71





## Ce qui peut être sauvé

> Art des Réparations

Cette grande sculpture n'aurait jamais dû exister. Être tentée. Ça ne se fait pas.

D'ordinaire, on ne travaille pas avec un bois sec, faible, âbimé. Ce n'est pas «rentable», «durable».

Mais j'ai fouillé ce tronc à la main pour en enlever tout le bois pourri, tout ce qui était déjà mort, pour aller jusqu'à «ce qui peut être sauvé».

Et ensuite j'ai tenté de le réparer, pour le remettre en marche, avec les trésors de précaution nécessaires pour souder des lames de fer sur un bois sec qui se consume au moindre contact avec le feu. Plus d'une fois j'ai failli brûler «ce qui peut être sauvé», avec une industrie inadéquate, inadaptée, trop lourde. J'ai rompu l'équilibre. Il était de nouveau en mouvement, mais il tombait. Il a fallu réparer l'équilibre, plutôt que de le fixer sur un socle comme on coule les pieds de quelqu'un dans le béton, conscient cette fois-ci de devoir réparer tous les équilibres, et que toute réparation est une modification lourde, que toute préservation est au prix de changements définitifs.

«Ce qui peut être sauvé» est un bigidi permanent.

<<

*Ce qui peut être sauvé*  
Corail, Cythère, lames de fer

## PIQUET, CATATOPE !

### 3- CATATOPE, SYSTEMIQUE DU MECANICIEN ! - suite

Le Gwoka consigne entre les pages du vivant la tragique chanson de l'histoire d'une sainte misère, dans les chapitres de ses contes un idéal social séculaire, dans la pagination de ses rythmes une géométrie de l'indigence et dans les gravures de ses danses des reproductions de rapports sociaux dignes d'un Gustave Doré<sup>38</sup>. Tel est l'extraordinaire approche de la connaissance «Tout-monde<sup>39</sup>» née des miséreux, des esclaves.

#### Atlas-Gwoka, au fondement de la pratique de François

Plus qu'un proverbe créole le «Ka pliyé, mé pa ka kasé !<sup>40</sup>», dit l'esprit de résistance et de survie qui rage dans la culture antillaise. Cet adage me permet, dans un même balancement, de saisir en quoi l'esclave antillais est l'incarnation accablée du titan Atlas. Confrère du non-mentir, Atlas est un exilé, un être déchu de son rang et réduit en esclavage. Il est un esclave, un malheureux condamné à porter le monde des hommes, une chose inhumaine qui ploie mais ne rompt pas. Rien d'étonnant alors, que ces deux figures au fondement de nos deux cultures conduisent à des approches similaires de la connaissance.

Hô, ne t'en va pas lire l'objet livre ou carte Atlas comme un roman ou un essai, tu ne le pourras pas, non. C'est un bigidi pour les yeux et comme un épileptique on est grouillé par l'univers hétéroclite d'un monde, d'un sujet. On lit un Atlas (quel qu'il soit) selon son intérêt du moment et impossible d'anticiper un sens de lecture.

38. Illustrateur graveur français connu entre autre pour ses gravures de l'enfer de Dante

39. Je pense que la pensée du « Tout-Monde » de Glissant doit beaucoup au Gwoka et au Belé.

40. Plier mais ne jamais rompre.







## PIQUET, CATATOPE !

### 3- CATATOPE, SYSTEMIQUE DU MECANICIEN ! - suite

Il n'y a pas de réelle page de clôture et de début, dans le sens où toutes les pages peuvent être le début ou la fin de notre lecture. L'Atlas est un objet lacunaire qui comme au Gwoka fait appel à nos sens. Il porte en son sein une errance du voir et un aléatoire auquel la science se refuse et pourtant dont elle ne peut se passer. L'Atlas est à la fois métaphore directe aux indigents, aux pauvres diables qui portent le monde sur leurs épaules et réalité quotidienne de ceux sur qui le monde s'abat avec une violente disparité. L'Atlas est un savoir non linéaire hérité du pauvre et des sorciers (augures grec), certes c'est un savoir lacunaire, mais un savoir qui satisfait à notre besoin pratique du moment de «ça-voir». On peut même dire que l'Atlas est tout l'opposé d'une dissertation ou d'une théorisation verticale menant à une conclusion univoque, c'est un migan<sup>41</sup> de savoir sur un monde, un sujet.

L'objet-livre Atlas, brouille considérablement les systèmes épistémologiques occidentaux. Georges Didi-Huberman (2011) à la suite de l'historien d'art Aby Warburg rappelle (un peu à la manière du Gwoka) que son principe est bâti sur l'errance et la mise en relation d'éléments hétéroclites et divers. Cette nécessaire connaissance d'une totalité non linéaire du monde est un mode de connaissance en acte au quotidien, celle qui nous permet de nous mouvoir dans le chaos du monde. Tout comme le Gwoka, l'Atlas tente de saisir et porter un monde d'un seul tenant.

41. Soupe antillaise faite d'éléments hétéroclites. Pour Glissant c'est une métaphore du mélange des cultures au cœur de la Créolisation





## Juste et injuste

> Réparer Schoelcher / Simulacres / L'école de la beauté a Carte Blanche

Toute volonté de Réparation de la traite négrière passe évidemment par la reconnaissance des victimes, et pose aussi les questions de la transmission de responsabilité, de l'héritage de la dette et du préjudice. La colère, le ressentiment, le désir de revanche, de "faire payer les coupables", accompagnent légitimement le désir de justice, de réparation, de compensation. Même si la culpabilité n'est pas génétiquement transmissible, le bénéfice du crime saute le temps et les générations, faisant du «blanc» d'aujourd'hui le reliquaire des criminels d'hier. On ne reviendra pas ici sur l'héritage du «noir», cible d'un racisme structurant une domination économique écrasante, qui fait l'objet de ce projet.

Au vu du temps écoulé depuis le crime, c'est un aspect très complexe de cette notion de réparation, qui ne peut s'envisager sans une forme d'héritage du statut de coupable ou de redevable, ainsi que celui d'indemnisable, et transgresse ici les limites humaines (notamment temporelles) pour s'appliquer à des peuples ou des populations. En l'occurrence, il est impossible d'individualiser ces processus, de déterminer la juste part héritée de bourreau ou de victime de chacun (contrairement à des personnes morales, institutions ou entreprises, historiquement présentes à ces époques). Quelles que soient les particularités de son histoire personnelle, l'individu fera l'objet de mesures ou de considérations globales, sera traité en tant que partie d'un groupe, pour des situations dont il n'est pas directement responsable. Il sera discriminé.

Paradoxalement pour ce désir de justice, seules paraissent viables des solutions de Réparation collectives, intrinsèquement injustes individuellement mais morales collectivement.

<<

Réparations / Simulacre / manu militari  
Fusain & White Spirit sur toile, 80 x 80 cm, 2016

PIQUET, CATATOPE !

3- CATATOPE, SYSTEMIQUE  
DU MECANICIEN ! - suite

### Systemique de la pratique du catatope François

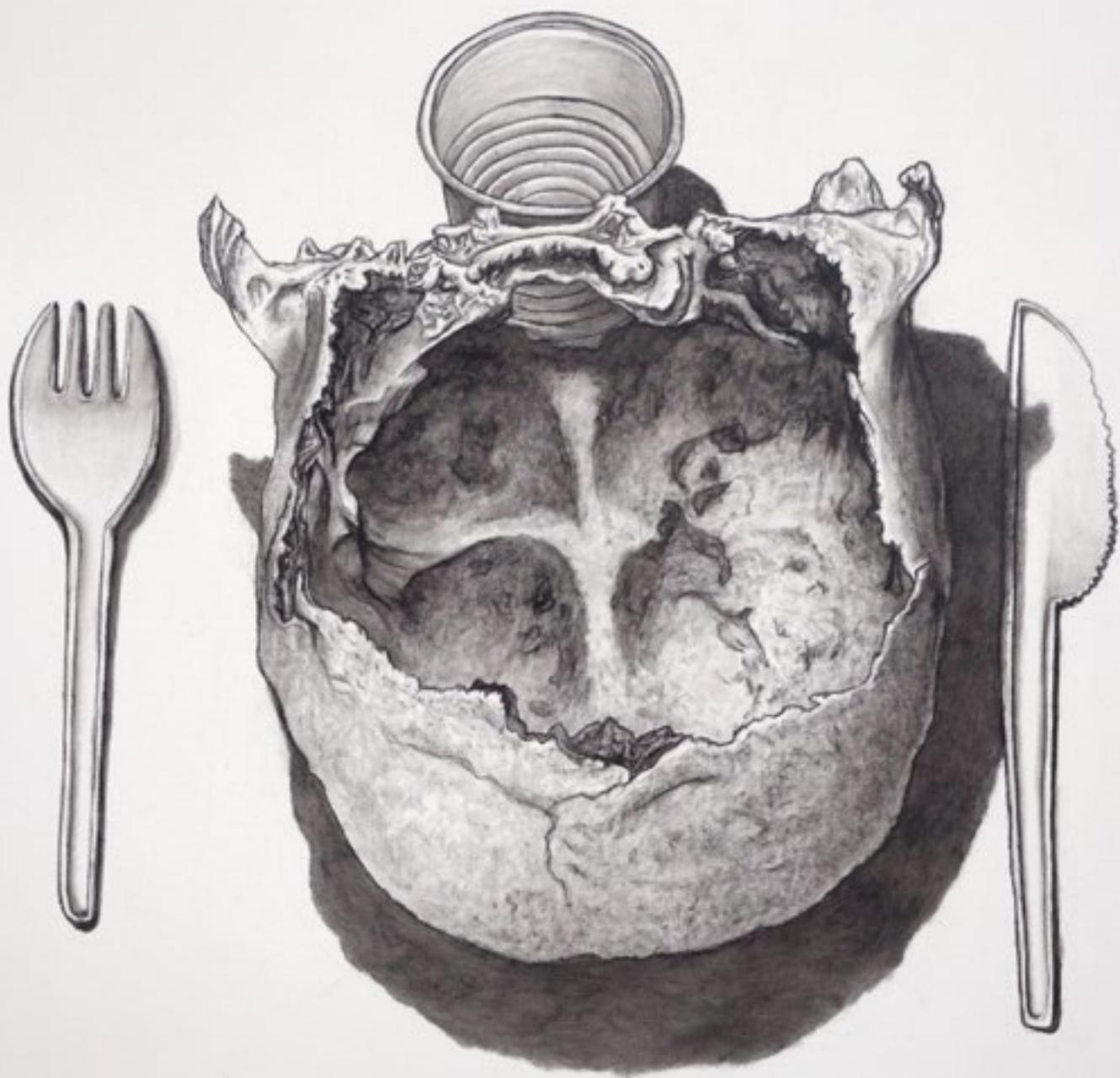
Au regard de ces deux manières d'appréhender la connaissance, comprendre la systémique au fondement de la pratique de François devient dès lors un jeu. Outre le fait qu'il ait trouvé en l'île un écho assourdissant à sa manière de se dire, de lire le monde, François a été touché d'une véritable *tremblade* créative au contact du pays. Cet archipel écrasé sur la nuque d'Atlas il l'a saisi en un battement de paupière. Le savoir des impécunieux fiers de leurs racines fleurait dans chaque blokoto<sup>42</sup> communal et dans tous les trous où pousse la canne. François est-il un blanc-matignon<sup>43</sup> qui s'ignore ? Certainement ! Cette ressemblance par contact qui a jeté François dans une haute épiphanie, est le socle même de son énergie créative. Néanmoins épiloguer sur nos similitudes est une parole si longue qu'elle vous ferait prendre un courir dans l'ennui, en conséquence, il me faut dire la systémique du catatope François en manière de conteur ramassant un gros bagage de paroles en une phrase.

Ainsi, le catatope tresse des éléments hétéroclites (symbolique ou réel) pour faire émerger du sens, il porte la polyphonie du monde qu'il cherche à comprendre et enfin il en résulte une *tremblade* qu'il nous communique.

42. Fête, grouillement de musique

43. Blanc créole qui partageait le modeste sort de la population d'antan





3- CATATOPE, SYSTEMIQUE  
DU MECANICIEN ! - suite

«Tou lé bèké ki isi dan, tou lé esplwatè ki isi dan, yo ké oblijé séparé tou sa yo volé zansèt an nou epi komès santenn é santenn lanné. Sa vlè di ke tout atosité yo ka fè nou, tout rasist yo ka fè nou, tout diskriminasyon yo ka fè nou a l'embauche adan les entreprises, yo ké oblijé arété sa. Sa vlè di ke péyi-la sa ké péyi an nou.»

Elie Domota, porte-parole du LKP

«Tous les bèkés qui sont ici, tous les exploiters qui sont ici seront obligés de se séparer de tout ce qu'ils ont volé à nos ancêtres avec leurs siècles de commerce. Cela veut dire que toutes les atrocités qu'ils nous font, tout le racisme qu'ils font envers nous, toutes les discriminations à l'embauche qu'ils nous font dans les entreprises, ils seront obligés d'arrêter ça. Cela veut dire que ce pays sera notre pays.»

Elie Domota, porte-parole du LKP

a) **Yékrik<sup>44</sup> : Tresser l'hétéroclite**

François comme au Gwoka ou dans l'Atlas cherche à mettre des éléments hétéroclites en rapport. Dès sa première exposition individuelle, *Le fer et la peau*, cette propension à faire tinter le divers était très perceptible. Au sein même de ses sculptures le papier, le fer, le corail, la résine, le bois, le tissu, la corde, le cuir tressaient une géographie de la souffrance mémorielle antillaise. Par ailleurs François a une affection particulière pour les cartes heuristiques. Ces véritables planches d'Atlas dessinent, comme dans une danse, une part de la géographie du monde qu'il tente de porter. Chaque sujet (thématique) abordé fait naître des cartes d'un monde aussi dense que complexe. Si de manière métaphorique l'Atlas prend forme dans certaines de ses sculptures comme «Mardi, c'est ravioli»<sup>45</sup> dans l'actuelle exposition il faut chercher la mise en relation ailleurs. Avec un bien regarder, on s'aperçoit que c'est toute l'exposition qui est bâtie sur ce modèle : Un peuple de Bwa bwilé aux dents prodigieusement hétérogènes répond à une vidéo, une dizaine de dessins, cinq textes, un reliquaire, un petit tas de charbon pour dessin, des performances aux murs, des impressions numériques, des sculptures néo-classiques en stuc et quelques travaux de scolaires. Et le style ? Le style de François ? Hé, je viens de vous le décrire. François considère la forme qui définit usuellement le style chez l'artiste, comme une des nombreuses manières de penser l'art. Finalement c'est sa manière de discontinuer un certain récit d'art.

44. Yé krik, Yé krak, Yé mistikrik, Yé mistikrak, sont des formules du conteur pour s'assurer que l'auditoire n'est pas confi d'ennui.

45. Site de l'artiste, Jean de souche : [www.francoispiquet.com/JeanDeSouche-Piquet.htm](http://www.francoispiquet.com/JeanDeSouche-Piquet.htm)





## Réparer Schoelcher

> La fabrique du noir / Dents blanches et charbon /  
L'école de la beauté a Carte Blanche

Par sa mission de service public dévolue par le Conseil Départemental de la Guadeloupe, sa nature muséale, son histoire, ses dimensions et son rapport de proximité avec la population, Le Musée Schoelcher, à l'occasion de l'opération Carte Blanche, était un cadre tout-à-fait approprié pour mener à bien des actes de Réparation.

A ce titre, la personnalité de Schoelcher est emblématique : abolitionniste convaincu par sa première confrontation directe avec l'esclavage, il est pour certains le symbole du progrès humaniste, et pour d'autres celui de l'hypocrisie aliénante du système colonial. Il représente donc parfaitement le « blanc » contemporain, redevable sinon coupable des crimes de domination dont il hérite, un individu perpétuellement tiré par la manche d'un passé qui n'est pas le sien, mais le nôtre, une compression temporelle rhétorique lui faisant porter le chapeau honteux d'une vision du monde ignoble. Et souvent difficile à extirper, tant elle a imprégné la construction de nous-mêmes.

Le Musée Schoelcher entrant lui-même dans une phase de « réparation », le buste monumental initialement visé est remplacé par un bronze sujet à l' « enfarinée raciale », vers qui sont tournés toutes les bouches des Moun brilé.

<< *Schoelcher enfariné* [Collection du musée Schoelcher]  
*Vénus au doigt* [Collection du musée Schoelcher]

## PIQUET, CATATOPE !

### 3- CATATOPE, SYSTEMIQUE DU MECANICIEN ! - suite

#### b) Yé krak : Porter un monde et sa polyphonie

En manière de marchande, François porte sur le tray<sup>46</sup> de son exposition, un monde et une polyphonie de formes. C'est un véritable migan de savoirs sensibles et intelligibles qui nous est proposé. Cette exposition se distingue par son « toufé yenyen »<sup>47</sup> d'œuvres, de formes et de sens hétéroclites. François espère nous perdre. Et, nous nous perdons avec une heureuse inquiétude, jusqu'à ce que ses Bwa bwilé nous barrent la route, tels des zombies. Cette exposition est la parfaite expression de sa qualité de catatope, car il nous amène à faire l'expérience des sentiments d'appartenance et de non appartenance. Ces deux sentiments prennent corps avec la présence de copies en stuc d'œuvres classiques, de création de scolaires en relation avec ses propres œuvres. Difficile de dé-mélanger les cendres tombées dans la farine. Cette décision de mélange engage une lecture des objets non pas dans leur singularité, mais dans les rapports qu'ils entretiennent avec les autres. D'ailleurs comment faire autrement ? Cela crée des connivences de sens ou une illisibilité qui ne peuvent être assimilables au désordre, car il y a un principe de métamorphose continue entre les objets disposés aléatoirement ou non. Cela a pour avantage non négligeable de rendre à l'objet étudié la complexité de relations à laquelle participe toute chose. Par ailleurs chaque objet se trouve adossé à ceux qui l'entourent.

46. Plateau ou support qui permet aux marchandes créoles de porter de lourdes charges sur la tête.

47. Foule dense





## Dents blanches et charbon

> La fabrique du noir / Un crâne sans visage

Le processus de création des sculptures faisant face au buste de Victor Schoelcher, les Moun brilé (Les «gens brûlés»), convoque évidemment la crémation humaine à grande échelle, les génocides [ou appelez-les comme vous voulez] réduisant les autres à l'état de source d'énergie à brûler, jusqu'à les réduire en cendres.

Poirier péyi, Acacia, Kénet, épini, Kaymitié, Mapou, Cythère, Résinié, ces bois d'essences différentes, ces visages de couleurs différentes, ont été calcinés, fendus, vieillis, dévorés, tous rendus noirs par le feu. Puis trempés, vernis, figés pour défendre la négritude, devenue étendard, proclamée à corps et à cris. Les bouches sont grandes ouvertes, à gorges déployées, toutes dents dehors, ou au moins celles qui restent. Elles montrent les dents, les dents creuses, les dents de sagesse, les dents qui claquent et les dents serrées, toutes ces belles dents qu'elles gardent contre ceux qui les examinaient, et qui ne seront plus blancs quand leurs poules en auront, des dents. A moins qu'on les bouffe avant, leurs poules.

Les dents sont le seul os apparent chez les vivants, elles gardent la mémoire d'une vie, comme le squelette du corail la trace des organismes qui l'habitaient. Elles sont un reliquaire mémoriel à elles seules. Lors des dernières fouilles, les archéologues ont même retrouvé un crâne aux dents limées, preuve qu'il ou elle avait grandi en Afrique, avant de mourir en Guadeloupe.

## PIQUET, CATATOPE !

### 3- CATATOPE, SYSTEMIQUE DU MECANICIEN ! - suite

Comme François a tressé le métal<sup>48</sup> pour faire naître des œuvres, il tresse l'espace entre les objets pour faire naître le sens complexe de l'univers qu'il étudie, celui de la réparation.

#### c) Yé mistikrik : Restitution de la *tremblade*

Ce qui affleure, c'est que François a une pratique extrêmement riche. Malgré son appétit reconnaissable pour la sculpture, il se méfie de l'assignation disciplinaire comme de la peste. François n'a pas un style formel qu'il défend bec et ongle, mais des styles qu'il manipule comme des rythmes, des mélodies, ce qui donne une «*tremblade*» singulière à chacune de ses cartographies du monde. Ceux qui connaissent François savent que son errance est permanente sur le territoire, il y fouille des yeux comme dans un Atlas, à la recherche d'éléments à mettre en relation : bout de bois, métal, pierre, corail etc. Quand ses yeux ne sont pas pris de *tremblade*, il cherche des cases pour y ouvrir sa géographie d'un Archipel du moi<sup>49</sup>. Quand il n'est pas là, en train de faire frire la peau de son crâne sous les soleils de midi, il explore et s'étire dans la vidéo, l'installation, l'origami, la couture etc. Les disciplines sont elles-mêmes des objets à mettre en relation comme au Gwoka. Cela a pour effet, de se traduire en une pratique imprévisible et éclatée. C'est un Léwoz dont on ne sait qui y sera et ce qui y sera joué. Bien malin celui qui pourra deviner les prochains supports de création de François.

48. Site de l'artiste, Le fer & la peau : <http://www.francois-piquet.com/FerPeau-fpiquet.htm>

49. Site de l'artiste, Les archipels du moi : [www.francoispiquet.com/ArchipelsDuMoi-Piquet.htm](http://www.francoispiquet.com/ArchipelsDuMoi-Piquet.htm)





## PIQUET, CATATOPE !

### 3- CATATOPE, SYSTEMIQUE DU MECANICIEN ! - suite

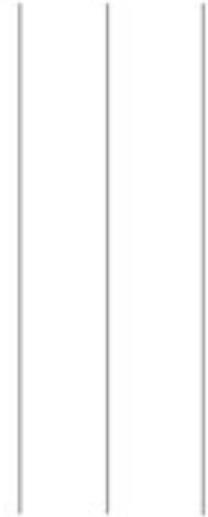
En approchant, il y a 16 ans, un peuple qui partage beaucoup de ses valeurs François s'est mis à grouiller comme chacha<sup>50</sup> dans les mains d'un major du Gwoka. Ce n'est pas François qui veut changer le pays, c'est le pays qui a changé François. Cette exposition tourne la coquille de nos yeux et nous jette dans une *tremblade* parce que nous ne savons pas réellement ce qu'il a créé, combien de médiums de création ont été utilisés, vers quelle forme nous devons nous tourner pour prendre repos. François ne tente pas d'épuiser le sens pour nous donner la sensation d'en faire le tour, bien au contraire, il souhaite le rendre le plus éclaté possible. Il faut donner bandaison à son esprit comme à son corps (nos yeux) pour jouir de la *tremblade* que nous propose François.

#### d) Yé mistikrak !

Vous qui mettez le monde en relation en un joyeux tintement, si vous vous reconnaissez en ces piliers de la terre ; il vous appartient ici de frapper votre parole et la mettre en relation avec celle de François et la mienne... Nous la lisons, et à notre tour, apprendrons de vous !

Eddy Firmin dit Ano,  
Artiste et doctorant EPA à l'Université du Québec À Montréal  
Montréal, le 25 Février 2016

50. Maracas créole



[WWW.FRANCOISPIQUET.COM](http://WWW.FRANCOISPIQUET.COM)  
[EDDYFIRMIN.WIX.COM/ANO-ART](http://EDDYFIRMIN.WIX.COM/ANO-ART)

Copyright © Charles DuJardin-Roussos

Vue de l'exposition "Réparations" / Cortis Blanche AN VI  
Fonds d'Art Contemporain de La Gaspésie

Moulin brisé - bois de Kiné et toile, brisé et corail  
François Piquet, 2015





^^ *Moun brilé*  
Kaymityé, résine / hauteur 140 cm, 2015

<< *Moun brilé*  
Pini, corail, résine / hauteur 50 cm, 2015

## PIQUET, CATATOPE !

### NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Bruner J. (2002) Pourquoi nous racontons-nous des histoires, Le récit au fondement de la culture et de l'identité ? Éditions Retz

Didi-Huberman, G. (2011). Atlas ou le gai savoir inquiet, l'œil de l'histoire, Les Éditions de Minuit.

Fortin, A. (2000) Nouveaux territoires de l'art, régions, réseaux, plages publiques, Editions Nota bene

Hall, S. (2007) Identités et cultures. Politiques des Cultural Studies, Éditions Amsterdam.

Hentsch T. (2005) Raconter et mourir, aux sources narratives de l'imaginaire occidental, Éditions Les Presses de l'Université de Montréal

Labat, R. P. (1831). Voyage aux îles françaises de l'Amérique. Nouvelle Edition d'après celle de 1722. Paris, Lefebvre et A.-J. Ducollet.

Strauss L. (1962) La pensée sauvage, Éditions Plon











^^ *Psyche de Capoue* (Collection du musée Schoelcher)  
Moulage en plâtre et perruque enfarinée

<< *Apollon Sauroctone* (Collection du musée Schoelcher)  
Impressions Noir & Blanc et fusain

## L'école de la beauté a Carte Blanche

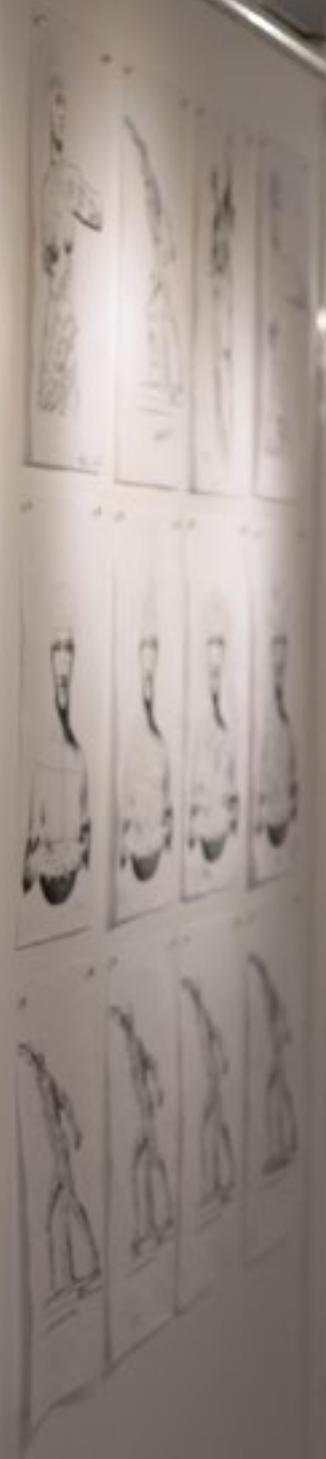
> Un crâne sans visage / Art des Réparations / La fabrique du noir

Un des aspects du projet Carte Blanche réside dans l'interaction souhaitée des oeuvres produites à cette occasion avec les pièces de la Collection du Musée Schoelcher.

J'y ai vu la possibilité de Réparer ironiquement la suprématie occidentale établie dans l'histoire de l'art et la conception du beau qui en découle, en intervenant sur les très spectaculaires grandes sculptures en plâtre blanc, copies de statues classiques ou néo-classiques trônant dans la Collection réunie par Victor Schoelcher lui-même.

Plutôt que d'asséner l'axiome d'une équivalence esthétique entre toutes les cultures en remplaçant ces grands moulages (emblématiques d'une histoire de l'art occidentalisée et des canons esthétiques qu'elle transporte) par d'autres références esthétiques (africaines, asiatiques ou autres), j'ai souhaité les «déseuropéaniser», les hybrider, les créoliser, pour dénouer le blanc et la référence au classique et au beau.

En ajoutant à ces grands plâtres des formes du beau issues d'autres cultures (tatouages, scarifications, masques, coiffures) pour brouiller les pistes d'appartenance et d'apparence, on opère comme un retour sur une histoire de domination, une tentative de modifier les classiques, d'imaginer un système de référence "réparé".





## L'école de la beauté à Carte Blanche

> Un crâne sans visage / Art des Réparations / La fabrique du noir

Je suis assez surpris que cela fonctionne. Cette démarche a été menée au cours d'ateliers avec des scolaires, dont certains travaux sont exposés. En ajoutant des éléments graphiques et géométriques sur des reproductions des grandes sculptures, ils les ont «améliorées», les ont rendues «plus belles», ils ont réhaussé le sentiment de beauté qu'elles provoquent, passées les premières réactions de surprise et de rejet parfois, notamment concernant la découverte des images de scarifications.

Les représentations hybrides, scarifiées, tatouées, sont préférées aux classiques.

Référentiel décentré, rééquilibré. Réparation. CQFD.

Pendant l'exposition, les visiteurs pourront intervenir sur des grandes impressions avec des morceaux de fusain et de charbon laissés à disposition.

^^ *Venus de Milo* (Collection du musée Schoelcher)  
Impressions Noir & Blanc

<< Impressions noir & blanc et mine de plomb



**NON-COLORED**

Colored

Colored

Colored

Colored

# Musée Victor Schoelcher

Musée de France

Propriété du Conseil Départemental de la Guadeloupe

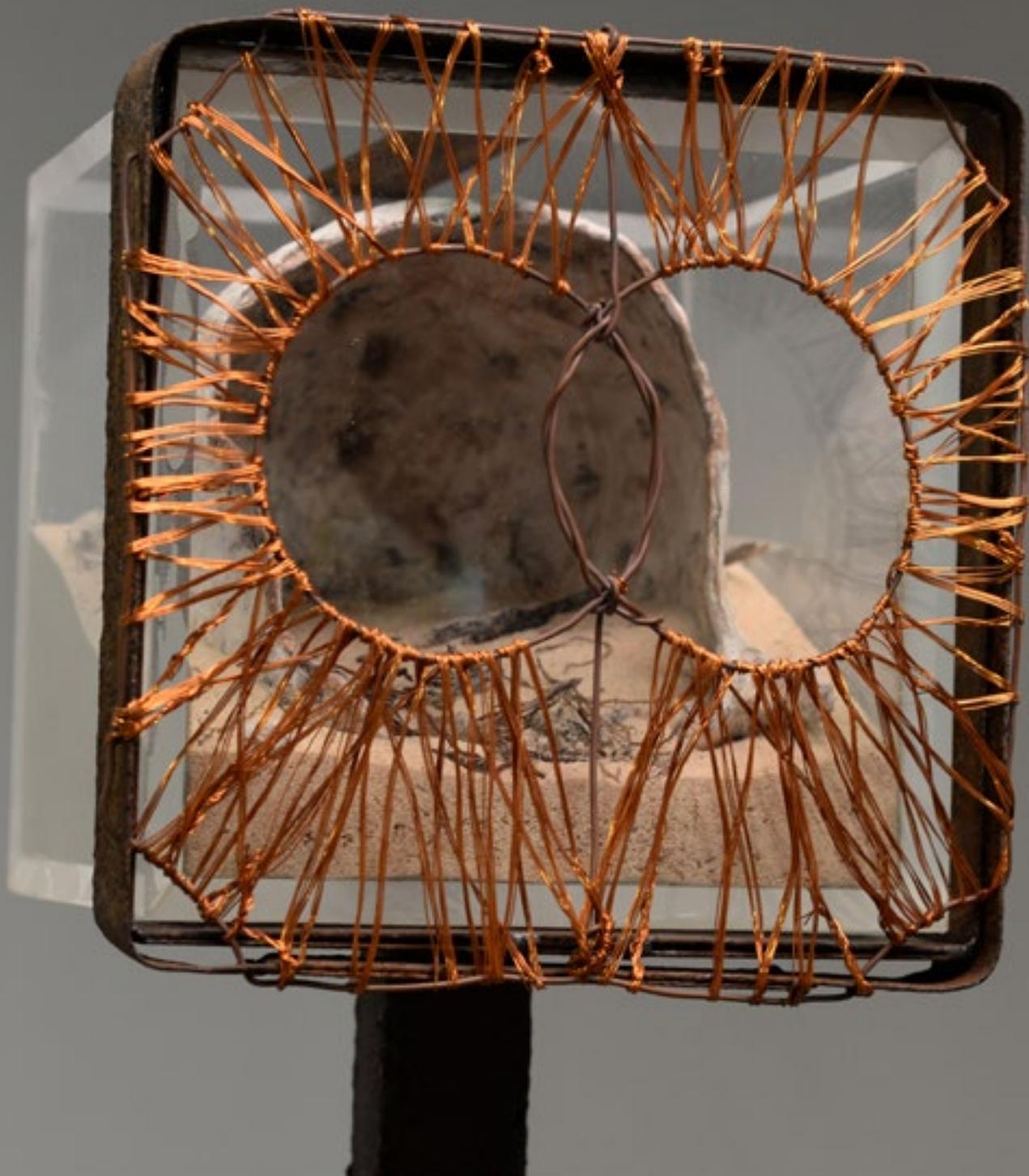
Façades et toiture inscrites à l'inventaire supplémentaire  
des Monuments Historiques

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 17h

En 1883, Victor Schoelcher offrit une partie de ses collections au Conseil Départemental de la Guadeloupe afin que soit fondé un musée, premier du genre sur l'île. Ce don, complété de dépôts consentis par l'État, consistait en un assemblage hétéroclite d'œuvres et d'objets divers qui tendaient à l'évocation universaliste de l'histoire des arts occidentaux.

Victor Schoelcher poursuivait là son ambition de permettre à tous d'accéder à la culture dans son acception la plus large.

Le musée fut inauguré le 21 juillet 1887. L'exposition permanente permet au public, outre les collections originelles, de découvrir l'histoire de l'esclavage et l'action abolitionniste de Victor Schoelcher.





*directeur de la publication*  
*Henri Laventure*  
*directeur général des services*

*directrice des affaires culturelles*  
*et du patrimoine*  
*Dominique Ogoli-Socin*

*coordinateur du projet*  
*Matthieu Dussauge*

*textes*  
*Matthieu Dussauge*  
*François Piquet*  
*Eddy Firmin*  
[www.eddyfirmin.wix.com](http://www.eddyfirmin.wix.com)

*artiste*  
*François Piquet*  
[www.francoispiquet.com](http://www.francoispiquet.com)

*crédit photos*  
*Charles Chulem Rousseau*  
*François Piquet pages 14 & 16*

*design graphique*  
*François Piquet*

*réalisation*  
*Daniel Dabriou*

*édité par*  
*Conseil Départemental de la Guadeloupe*  
*à 300 exemplaires*

*imprimerie*  
*L'imprimerie (Guadeloupe)*  
*0590 94 76 77*

*Copyright 2016*  
*Conseil Départemental de la Guadeloupe*



# MERCI

Wanda Duvivier, Louli & Adèle Piquet.

Matthieu Dussauge et l'équipe du Musée Schoelcher dans son ensemble.

Eddy Firmin et Yves Jubinville.

Charles Chulem Rousseau et Phoenix.

Clair Arnoud.

Annabelle et Laurent Xarrié.

L'Artocarpe.

Kenny René et le personnel du Fonds d'Art Contemporain.

Thomas Romon et Jérôme Rouquet.

Le Conseil Départemental de la Guadeloupe.

Toutes les personnes qui continuent à soutenir ma création.

Page précédente :

*Réparations / Simulacre / silentia aurum*

Fusain & White Spirit sur toile, 80 x 80 cm, 2016

*Réparations / Simulacre / habemus papam*

Fusain & White Spirit sur toile, 99 x 99 cm, 2016

<< *Réparations / Simulacre / sic*

Fusain & White Spirit sur toile, 80 x 80 cm, 2016



# Réparations ARTISTIQUES

 Réparation Catalotipique et détaillée - réputé au delà des frontières !

Grâce à ses réparations irréalisables et sa claire vision des secrets depuis des générations, son pouvoir est tel qu'il résout vos problèmes familiaux, vos ennus financiers et sociaux.

Protection contre les dangers et les risques - Maladies Inconnues - Impuissance - Enfants - Complexes physique et moral - Soutien aux entreprises - Régime - Permis - Examens -

☆ **Réparation par télépathie. Retour de l'être aimé**

Solitude, Meconnaissance, chance, réussite, succès dans vos affaires quel que soit la durée du temps ou le désespoir.

Vous voulez vous désempoier, vous avez du mal qui s'écroule dans votre corps ou votre esprit. Vous vous sentez trompé ou trahi, vous avez des doutes et vous voulez savoir la vérité, appelez. Nul cas n'est désespéré.

☆ **Satisfaction en 48h. - Garantie 100% - Discretion assurée**

**TRAVAIL RAPIDE ET SERIEUX - Paiement après résultats**

Reçoit tous les jours sur rendez-vous - Déplacements possibles. Pour tous renseignements, appelez !  
Tremille aussi par correspondance [boîte enveloppe timbrée] - [www.tremoinipiquel.com](http://www.tremoinipiquel.com)

# Réparations ARTISTIQUES

 Réparation Catalotipique et détaillée - réputé au delà des frontières !

Grâce à ses réparations irréalisables et sa claire vision des secrets depuis des générations, son pouvoir est tel qu'il résout vos problèmes familiaux, vos ennus financiers et sociaux.

Protection contre les dangers et les risques - Maladies Inconnues - Impuissance - Enfants - Complexes physique et moral - Soutien aux entreprises - Régime - Permis - Examens -

☆ **Réparation par télépathie. Retour de l'être aimé**

Solitude, Meconnaissance, chance, réussite, succès dans vos affaires quel que soit la durée du temps ou le désespoir.

Vous voulez vous désempoier, vous avez du mal qui s'écroule dans votre corps ou votre esprit. Vous vous sentez trompé ou trahi, vous avez des doutes et vous voulez savoir la vérité, appelez. Nul cas n'est désespéré.

☆ **Satisfaction en 48h. - Garantie 100% - Discretion assurée**

**TRAVAIL RAPIDE ET SERIEUX - Paiement après résultats**

Reçoit tous les jours sur rendez-vous - Déplacements possibles. Pour tous renseignements, appelez !  
Tremille aussi par correspondance [boîte enveloppe timbrée] - [www.tremoinipiquel.com](http://www.tremoinipiquel.com)



# FRANÇOIS : GET OUT OF MY SHIT ?

Malgré la distance, une question a entrepris de faire le voyage jusqu'à moi : Qui est ce *zorèy*<sup>(1)</sup> qui se mêle d'une question propre à la communauté afro-antillaise ?

Comment ne pas pousser une gueulante face à cette question sous-entendant un « Tu ne peux pas comprendre, tu n'es pas noir, tu n'es pas antillais »

De l'aveu de François, le «Tu ne peux pas comprendre, tu n'es pas noir, tu n'es pas antillais» lui est devenu un refrain si familier qu'il souffre presque de ne pas l'entendre. Par ailleurs cette façon de dire gentiment «Fout-le-camp-de-ma-merde !» (Get-out-of-my-shit) est aussi un commentaire courant sur internet quand un «exogène» non identifié vient à se mêler de questions propres à certaines communautés.

S'il est certain que ce gentil «Fout-le-camp-de-ma-merde !» traduit tacitement un rapport dominé/dominant ainsi qu'une incontestable impossibilité pour celui qui est étranger à ces histoires de saisir dans le vécu quotidien les traces et les rémanences de cette souffrance dans la mémoire individuelle. Il est tout aussi certain que celui qui l'énonce s'ôte du reste de l'humanité car « il n'y a pas une souffrance qui soit plus souffrance qu'une autre souffrance » comme aime à le rappeler le peintre Ernest Breleur. Plus encore, le réel danger de s'énoncer de la sorte est qu'il établit un rapport essentialiste envers l'altérité (l'essentialisme plonge de profondes racines dans une histoire de la biologie triant l'humanité selon de prétendues caractéristiques morphologiques et psychiques). En d'autres termes «Fout-le-camp-de-ma-merde !» ou «tu n'es pas noir tu ne peux pas comprendre !» retourne le gant de l'ostracisme et du racisme tout en utilisant un modèle périmé de la pensée occidentale.

Du reste...

Je me rappelle les apartheid et le chauffeur du bus criant à Rosa Park (1955) «Ta place n'est pas ici mais au fond du bus !»

Je me souviens des mots de Gobineau (1856) affirmant que «Les noirs dorment dans les ténèbres de l'ignorance».

Je me ressouvien...

Sur la question de la réparation, dois-je renvoyer François à sa place ou simplement lui rétorquer qu'il dort dans les ténèbres de l'ignorance parce qu'il n'est pas antillais, noir ou indien ?

Il faut border cette exposition de François et notamment sa série, Bwa bwilé, comme un long poème de bouches ouvertes en hommage à un crime contre l'humanité. Car c'est au titre d'homme touché dans son humanité que François Piquet se saisit de la question. Mieux, il ne tente pas le facile détours de «l'esclavage c'est terminé, il faut passer à autre chose» qui sous-entend de façon grossière que la mémoire collective est une suite d'amnésies qui ouvre sur des lendemains en recommencements permanents.

Eddy Firmin dit Ano,  
Artiste et doctorant EPA à l'Université du Québec À Montréal  
Montréal, le 25 Février 2016

---

(1) *Zorèy* ou *zoreille* désigne un français de type caucasien venu s'établir dans les îles.